

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 121 (1976)
Heft: 5

Artikel: Le maintien de l'ordre en Irlande du Nord
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344020>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le maintien de l'ordre en Irlande du Nord

par le capitaine Hervé de Weck

Depuis quelques semaines, la situation semble de nouveau très tendue en Irlande du Nord. Deux informations tendent à montrer une escalade de la violence: dix ouvriers protestants, qui se rendaient à leur travail dans un véhicule de transport du personnel, sont sauvagement abattus par des terroristes que l'on suppose appartenir à l'IRA. Autre aggravation tragique, des bombes au napalm sont maintenant utilisées pour provoquer des incendies; quand les pompiers interviennent, des explosions se produisent dans les bâtiments visés; les soldats du feu ne sont plus respectés par les terroristes. Afin d'éviter la guerre civile, le gouvernement anglais vient de renforcer les troupes qu'il entretient en Irlande du Nord.

Cette recrudescence du terrorisme pose, une fois de plus, le problème du maintien de l'ordre, de la sauvegarde des vies et des biens. Elle rend aussi très actuels les propos tenus par le lieutenant-colonel anglais Bradish-Ellames, lors d'une tournée de conférences dans plusieurs villes suisses, en février 1974. Cet officier supérieur, qui commandait alors un régiment de chars, parla des expériences de son corps de troupes qui s'était trouvé, à plusieurs reprises, engagé en Irlande du Nord. Le conférencier ne cherchait pas à traiter le problème irlandais d'une manière exhaustive, mais à définir l'IRA, l'adversaire contre lequel il avait eu à lutter, se bornant à souligner que les extrémistes protestants utilisent les mêmes méthodes.

LES FORCES EN PRÉSENCE AU DÉBUT 1974

Les effectifs de l'IRA, compte tenu des terroristes qui se trouvent sous les verrous, représentent à peu près le 0,2% de la population totale de l'Irlande du Nord. Quant à la police irlandaise, elle comprend 4000 hommes, surtout des protestants, les catholiques s'engageant peu à cause des risques que couraient alors leurs femmes et leurs enfants.

L'armée britannique entretient en Irlande du Nord 16 bataillons d'environ 700 hommes, 6 escadrons de reconnaissance, 3 escadrons de

sapeurs et 3 escadrons d'hélicoptères. Depuis août 1969, ses pertes s'élèvent à 400 morts et 1200 blessés. Selon les militaires anglais, les pertes de l'IRA représenteraient environ 160 morts depuis la même date.

LA STRATÉGIE DE L'IRA

L'IRA officielle, dont les chefs veulent créer en Irlande une république populaire, reçoit des moyens financiers et des armes de l'étranger; selon le conférencier, Septembre noir et différents mouvements terroristes internationaux accordent leur soutien à ce mouvement clandestin. A Belfast par exemple, où l'on trouve des quartiers peuplés de catholiques et de protestants, l'IRA cherche, par l'intimidation, la menace, les attentats, à faire quitter ces quartiers aux catholiques, parce que cette « coexistence » montre que la paix est possible. Le colonel Bradish-Ellames prétend d'ailleurs que des centaines de milliers de catholiques et de protestants arrivent malgré tout à s'entendre en Irlande. Dans les endroits où le terrorisme se montre virulent, la population aide l'IRA par peur, mais non parce qu'elle admet les moyens et les buts poursuivis.

Comme la police se trouve débordée et qu'elle ne fait pas toujours preuve de l'impartialité nécessaire, l'armée anglaise doit prendre en charge l'essentiel du maintien de l'ordre. Dans ces conditions, l'IRA cherche à mettre la troupe en défaut, à la ridiculiser et à montrer aux catholiques que l'armée ne pourra en aucun cas les protéger.

ET SA TACTIQUE

Lors d'enterrement de personnalités, des membres de l'IRA tirent en l'air des coups de feu pour « saluer » le mort. La loi interdit de porter une arme à feu et de tirer en public. Immédiatement après cette démonstration, les armes passent de main en main et disparaissent, si bien que les soldats anglais chargés du contrôle de la cérémonie restent impuissants et ridicules.

Cependant, il y a plus grave: les émeutes, les manifestations de rue semblent rarement spontanées. Certains spécialistes du renseignement vont jusqu'à penser que les mêmes personnes téléguident à la fois les extrémistes protestants et catholiques! Les responsables du maintien de l'ordre constatent en effet qu'on fait appel à des enfants, qu'on les paie

pour déclencher des émeutes et harceler sans cesse la troupe; l'âge des francs-tireurs s'élève en moyenne à seize ans. Ceux-ci peuvent rester jusqu'à trois jours en position, avant de tirer une seule cartouche, mais ils manquent rarement leur but. Les responsables de l'IRA n'hésitent pas à liquider un de leurs combattants ou un catholique, dans le seul but d'exciter l'opinion qui attribuera l'assassinat aux protestants ou aux troupes anglaises.

Au cours de manifestations de masses, il arrive que la foule s'écarte brusquement, libérant un couloir de quelques mètres de largeur. Un tireur ouvre alors le feu sur les forces de l'ordre. Toute cette manœuvre ne dure pas plus de quelques secondes, et le champ de tir est à nouveau occupé par des civils « innocents ».

L'émeute apparaît aussi comme un moyen de cacher un revers, tout comme les attentats à la bombe. En juillet 1972, à Londonderry, 27 bataillons anglais parviennent à démanteler en sept heures toutes les barricades existantes. Voilà incontestablement une victoire pour l'armée, mais l'opinion n'aura pas vent de ce succès, car l'IRA va faire exploser peu après des voitures piégées qui tueront une dizaine de personnes. Les journaux, la radio et la télévision ne parleront que des attentats et des victimes.

Pour montrer l'impuissance de l'armée, les terroristes indiquent parfois aux journalistes l'endroit où se déroulera le prochain « incident », afin que ceux-ci puissent le couvrir et lui donnent une résonance convenable. Les spécialistes de l'information ne semblent pas renseigner l'armée ou la police. Le colonel Bradish-Ellames dénonce même l'hostilité des mass media: quantité d'articles, de photos stigmatisent la prétendue brutalité des troupes anglaises. A noter que la censure n'existe pas en Irlande du Nord.

Les faux renseignements figurent aussi parmi les moyens utilisés contre les forces de l'ordre. Un informateur anonyme indique une cache d'armes ou la planque d'un terroriste. En fait, une embuscade est organisée à cet endroit.

Le militant de l'IRA doit évoluer dans son milieu comme un « poisson dans l'eau »; il lui faut donc identifier des cheminements sûrs grâce à des signes connus de lui seul. En Irlande du Nord, une porte restée ouverte, les lumières restant allumées à l'intérieur de la maison signifient qu'un terroriste peut utiliser ce bâtiment pour fuir par une issue dérobée.

La police ne peut arrêter toutes les personnes qui laissent leur porte ouverte!

Le combattant révolutionnaire peut survivre dans la mesure où il dispose d'un « sanctuaire » que les forces régulières ne peuvent atteindre. Le territoire de l'Eire est utilisé à cette fin. L'IRA fait même poser des mines sur les routes à proximité de la frontière. Celles-ci explosent grâce à une télécommande actionnée depuis l'Irlande du Sud.

LA MISSION ET L'ORGANISATION DES FORCES DE L'ORDRE

L'armée anglaise prend complètement en charge le maintien de l'ordre pendant les émeutes, car la police civile ne peut rien faire, mais celle-ci assure le service de renseignements. *Jamais les militaires ne questionnent un suspect*, c'est la tâche des inspecteurs de la police (les responsables militaires n'ont-ils pas tiré les leçons du conflit algérien?).

Cependant, les contacts entre l'armée et la police restent très étroits. On établit dans la mesure du possible le PC d'un corps de troupes à proximité immédiate du commandement régional de la police. L'état-major anglais attribue une importance primordiale au rôle des officiers de liaison qui restent le plus longtemps possible sur place, afin de connaître parfaitement leur secteur. Alors que les troupes chargées du maintien de l'ordre restent en principe quatre mois en Irlande, certains officiers de liaison s'y trouvent depuis plus de deux ans.

Chaque bataillon contrôle une zone bien déterminée, afin que chaque homme connaisse de vue tous les habitants du quartier et n'ignore pas l'existence de la moindre ruelle, de la moindre arrière-cour. Le tiers des hommes disponibles fait des patrouilles, le deuxième tiers se tient prêt à intervenir dans les deux minutes, tandis que le reste pourra être engagé dans les vingt minutes qui suivent l'alarme. Chacun a *toujours* son arme personnelle avec lui.

Les hommes ne bénéficient jamais de permissions (ce régime dure quatre mois!), mais ils vivent dans des cantonnements très confortables. Chaque section dispose d'un poste de télévision.

L'INSTRUCTION DES SOLDATS BRITANNIQUES

Il convient de rappeler que la Grande-Bretagne entretient une armée de métier; les soldats s'engagent pour 3, 6 ou 9 ans. La moyenne d'âge

semble très basse. Dans le régiment de chars du colonel Bradish-Ellames, les hommes ont entre 18 et 21 ans; ils reçoivent une instruction technique et tactique en vue d'un engagement mécanisé. Rien ne les prédispose donc au maintien de l'ordre. L'état-major connaît assez tôt la décision d'engager le régiment en Irlande, ce qui lui permet d'organiser une instruction spéciale qui dure cinq à six semaines.

On initie les hommes, ainsi que les cadres à l'histoire de l'Irlande, on leur montre l'impérieuse nécessité de se montrer totalement impartiaux. Pendant la période qu'ils passeront en Irlande, ces soldats laisseront leurs chars en Allemagne. Le régiment ne disposera que de quelques voitures blindées et véhicules spéciaux équipés de canons à eau. Le commandement anglais engage donc ces spécialistes comme de simples fantassins, ce qui implique une instruction très poussée à l'utilisation de l'arme personnelle. Chaque homme doit toucher sa cible avec une seule balle, en épaulant soit à droite, soit à gauche. Une erreur de tir ou une ouverture intempestive du feu ne doit jamais se produire. Les sanctions sont très sévères.

La troupe apprend à fouiller une personne, un véhicule ou un local, tout en restant de la plus extrême politesse. En effet, le régiment du conférencier a fouillé, au cours d'une période en Irlande, plus de 25 000 véhicules et n'a trouvé qu'un pistolet. Il ne faut pas, par une attitude cassante, agacer les 24 999 innocents! Pendant cette période d'instruction, une partie de la troupe joue les forces de l'ordre, tandis que l'autre représente les terroristes.

LE MATÉRIEL

Quant à l'équipement spécial que reçoivent les soldats, il ressemble beaucoup à celui des forces anti-émeutes que l'on rencontre dans toutes les polices occidentales. Chaque homme possède

- une tenue d'assaut légère qui ne comprend que peu de poches, ce qui évite d'être accroché par les manifestants;
- un casque avec protège-visage en plexiglas;
- un bouclier en plexiglas pas trop long, car en courant on risquerait de tomber. Sa transparence est considérée comme indispensable;
- une matraque dans la poche gauche de la veste d'assaut;

- un fusil d'assaut attaché au poignet par une lanière, ce qui empêche les manifestants d'emporter des armes;
- deux mementos qui indiquent quand on peut ouvrir le feu et comment on doit arrêter un civil. Chacun sait ces textes par cœur.

La munition en caoutchouc a une portée d'environ 20 mètres. Dans le cadre du groupe, il faut encore citer la présence d'un ou deux lance-grenades lacrymogènes.

Les voitures blindées semblent adaptées au combat de rue: une plaque d'acier, soudée verticalement derrière le kiosque du commandant, évite qu'on ne lui tire dessus par derrière. D'autre part, une coupole en matière transparente incombustible placée au-dessus du kiosque empêche un cocktail Molotov de faire des dégâts dans le poste de combat.

Les véhicules spéciaux envoient de l'eau teintée ou additionnée d'un produit chimique, dans le but, semble-t-il, d'identifier plus tard les manifestants.

* * *

Le maintien de l'ordre, on le sait en Suisse depuis les événements de Genève en 1932, pose de gros problèmes à l'armée. La troupe ne peut pas remplir correctement une telle mission, sans une préparation approfondie et sans un partage judicieux mais strict des compétences entre les militaires et la police. L'état-major anglais semble avoir évité les erreurs des Français en Algérie, qui amenèrent la troupe à pratiquer la torture et à se politiser.

H. de W.